

Et puis, ma femme, ma pauvre Ada est gravement malade. Elle est même condamnée, malgré une terrible opération qu'on lui a fait subir en désespoir de cause.

C'est une question de mois, de jours peut-être.

Mais il ne faut pas qu'elle le sache et il faut lutter jusqu'au bout.

Un miracle ? A certains moments d'accalmie je me sens pris d'un fol espoir, mais les symptômes sont inexorables.

Je ne l'ai presque pas quittée depuis deux mois.

Je me promets de ne pas l'abandonner jusqu'à son dernier souffle, quoi qu'il advienne.

La nuit les Anglais bombardent El Aouina et c'est la première alerte ; il y en aura beaucoup d'autres.

20 Novembre

L'arrivée des Allemands n'avait pas beaucoup entamé la confiance de la population.

Ils sont trop peu nombreux et ne pourront pas tenir.

Ce n'est qu'un groupe de destruction qui s'en ira après avoir fait sauter des ouvrages stratégiques ou qui sera massacré par la vague irrésistible qui va déferler de l'Ouest.

Désillusion ! Les Boches se multiplient et étendent leur emprise.

On commence à parler des réquisitions de villas dans le secteur du Belvédère.

Bien entendu, les Juifs font les frais de ces opérations et les expulsions se font avec une brutalité inhumaine.

Pouvait-on attendre autre chose des soldats à croix gammée ?

L'inquiétude est grande, surtout chez les Juifs.

Les récits des atrocités d'Europe Centrale sont présents à l'esprit.

J'ai beaucoup voyagé en France depuis l'Armistice et j'ai causé avec des transfuges de la zone occupée. Leurs récits donnent le frisson aux plus endurcis.

Tristes pressentiments !

23 Novembre

Les envahisseurs ont inauguré leur programme de persécution à l'égard des Juifs.

Dans la nuit, ils ont été cueillir à domicile le Président du Conseil de la Communauté Israélite, Monsieur Borgel. Ayant trouvé son gendre, ils l'ont emmené par surcroît.

Le même sort a été réservé à mon ami Félix Samama, ancien Président que l'on a fait sortir précipitamment de son lit. Son beau-frère qui logeait avec lui a été pris aussi.

Les Boches ont tenté également d'arrêter Maître Albert Bessis, Délégué Juif au Grand Conseil, mais celui-ci avait pris la précaution de disparaître.

Je ne suis pas très rassuré.

Je suis, moi aussi, délégué au Grand Conseil, section française. J'ai été franc-maçon et mon nom a été publié à ce titre.

J'ai participé à Tunis et à Paris à une ardente propagande anti-hitlérienne.

Enfin, je suis depuis quelques mois membre du Conseil de la Communauté.

Que faire ?

Disparaître, c'est évidemment tentant. Certains projets plus ou moins réalisables tracassent mon esprit.

Me cacher chez un ami et faire la marmotte ? Mon tempérament impulsif ne me permettrait pas de tenir huit jours.

Rejoindre la frontière algérienne à la rencontre des libérateurs ? C'est bien tentant et je me sens déjà des fourmis dans les jambes.

Silence Don Quichotte !